

la terre chérie où souffraient leurs concitoyens. Chacun contribuait selon ses forces à la création d'écoles et faisait des efforts pour y attirer de bons maîtres; on peut même dire que ce sont les colonies grecques qui ont ranimé, dans plusieurs provinces, le goût des lettres, et amélioré la situation d'un grand nombre de collèges.

Venise. — Par suite des relations multiples que les Grecs avaient avec Venise, une colonie grecque considérable s'y était établie. La plupart de ces colons que la misère et les malheurs de la domination ottomane avaient contraints à s'expatrier, gémissaient de voir la patrie ruinée et les esprits abaissés; aussi considéraient-ils comme le premier de leurs devoirs d'inspirer à leurs enfants l'amour de la patrie, en leur donnant une éducation et une instruction nationales. Nous trouvons à Venise, dès 1593, une église grecque sous la direction d'un évêque qui portait le nom honorifique d'évêque de Philadelphie, et qui avait été envoyé par le patriarche de Constantinople; nous y rencontrons aussi un collège, dont l'existence était plus ancienne; car, en 1537, François Portos est mentionné comme professeur de l'École communale grecque. Ce professeur enseigna plus tard le grec dans d'autres villes d'Italie et de France¹. Le collège subsista jusqu'au commencement du XVIII^e siècle; beaucoup de maîtres éminents y instruisirent de nombreux élèves; nous citerons parmi eux Nicolas Lascaris en 1593, le philosophe Théophile Corydalée en 1609, Nicolas Sophianos de Crète en 1616, Sophronios Pangalos en 1632, Jérémias Toskanos en 1633, Andrée Rossis de Nauplie, de 1634 à 1639, Nicolas Fiorenzas en 1640, Jéréthéos Callonas en 1641, Sophronios Callonas en

1. Sathas, Ν. Φιλ., p. 169-172.

